





En France, on observe une très forte médicalisation associée à cette pathologie et un pessimisme important dessinant la mort comme horizon des malades. Le vocabulaire utilisé relève ainsi à la fois du domaine médical et des **représentations symboliques fortes**, des **émotions** associées au cancer. On retrouve, par conséquent, de nombreux **termes techniques** relevant de la description des traitements, de cancers spécifiques ou des manifestations de la maladie (chimiothérapie, **radiothérapie**, **leucémie**, **métastases**, **tumeurs**, etc.). De nombreux enquêtés français évoquent également les organes qui peuvent être touchés par le cancer et principalement le sein, le poumon et la prostate. La plupart des évocations sont donc assez descriptives même si celles de maladie et de mort peuvent également porter une connotation émotionnelle anxiogène, d'autant plus qu'elles sont associées comme on l'a vu à la souffrance, la douleur, le caractère « **grave** » et « **long** » de la maladie, l'« **angoisse** » et la « **peur** ».

En mineur, on note déjà à ce stade de l'enquête l'apparition en France du terme « **tabac** » alors que les autres causes potentielles de la maladie ne sont pas du tout ou peu évoquées. Au Maroc au contraire, les comportements individuels « à risque » sont davantage mis en avant avec la « **cigarette** », l'« **alimentation** » et l'« **alcool** ».

**Au Maroc, on relève ensuite des mots témoignant d'une certaine méconnaissance face au cancer :** ainsi, « **incurable** » et « **contagieux** » sont cités respectivement par 10% et 9% de l'échantillon, et à la lecture du détail des *verbatim*, il semble que ces évocations surprenantes puisent parfois leur source dans une confusion dans l'esprit des enquêtés entre cancer et sida. On observe en effet également la présence des termes « sang », « sexe », « drogue » et dans quelques cas « VIH », « virus » ou « instruments mal stérilisés » qui tend à confirmer cette analyse.

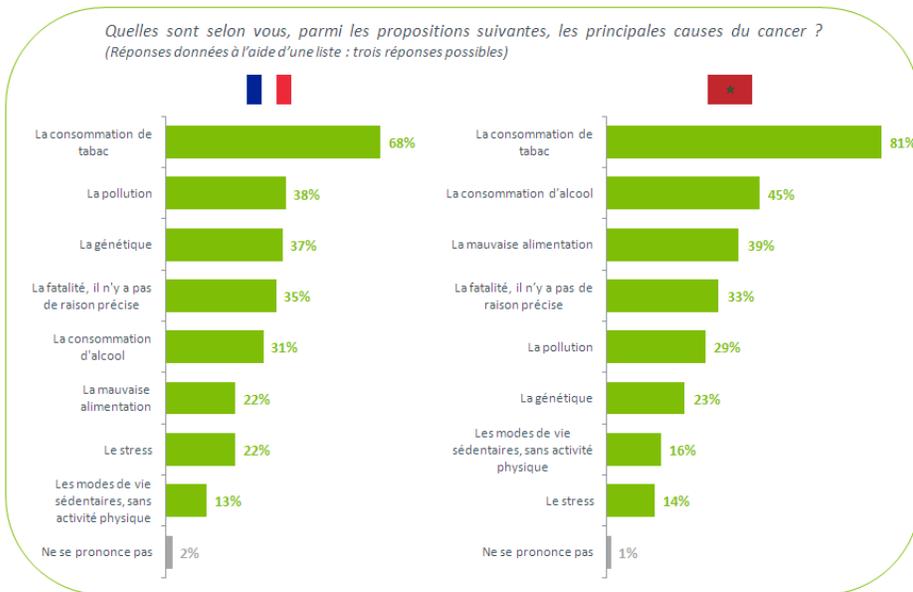
On constate aussi que les Marocains sont plus prompts à évoquer des termes comme « pitié » et « rejet » d'une part et « cher » ou « argent » d'autre part, alors que ces dimensions ne sont pas du tout mentionnées en France, marquant potentiellement une plus grande prégnance des **problèmes relationnels et financiers** posés par le cancer au Maroc.

Enfin, notons en France les mots « **perte** » et « **cheveux** » qui témoignent de ce que cet effet secondaire du traitement a de marquant dans la conscience collective et qui apparaissent aussi au Maroc.

## La consommation de tabac, première cause du cancer selon les Français et les Marocains

Près de sept Français sur dix (68%) citent le tabagisme comme l'une des causes principales du cancer, loin devant la pollution (38%), la génétique (37%), la fatalité (35%), la consommation d'alcool (31%), la mauvaise

alimentation (22%), le stress (22%) et les modes de vie sédentaires (13%).



**Au Maroc, la consommation de tabac arrive également de loin à la première place (81%), mais le classement des causes est ensuite assez différent** puisqu'il comprend dans l'ordre la consommation d'alcool (45%, +14 points par rapport à la France), la mauvaise alimentation (39%, +17), la fatalité (33%, -2), la pollution (29%, -9),

la génétique (23%, -14), les modes de vie sédentaires (16%, +3) et le stress (14%, -8). **Les Marocains évoquent donc davantage les causes liées aux comportements individuels que les facteurs de risque extérieurs.**

Dans le détail, on observe en France que certaines causes sont davantage évoquées par les hommes comme la consommation de tabac (72% contre 64% des femmes), la pollution (45% contre 31%), la consommation d'alcool (34% contre 29%) et la mauvaise alimentation (26% contre 18%) alors que d'autres sont plus souvent citées par les femmes comme la génétique (39% contre 34%), la fatalité (41% contre 29%) et le stress (26% contre 17%). La même tendance se lit au Maroc avec des différences significatives entre hommes et femmes sur la consommation de tabac et d'alcool (88% et 52% des hommes citent ces dimensions contre 75% et 38% des femmes) et sur le stress (17% des femmes contre 11% des hommes). **Les hommes sembleraient donc davantage enclins à reconnaître que les comportements individuels peuvent être à l'origine du cancer alors que les femmes citent plus souvent que la moyenne des facteurs de risques extérieurs.**

En termes d'âge, on constate également des différences puisqu'en France les jeunes âgés de 18 à 24 ans citent plus souvent le tabagisme comme cause principale du cancer (82% d'entre eux contre 68% en moyenne) alors

qu'ils parlent moins souvent la pollution et le stress (32% et 14% contre 38% et 22% en moyenne). Les personnes âgées de 65 ans et plus évoquent quant à elle davantage la consommation de tabac, la génétique et la consommation d'alcool (respectivement 73%, 42% et 38% contre 68%, 37% et 31% en moyenne). Les enquêtés d'âge moyen citent pour leur part plus souvent le stress que les autres. Au Maroc, les différences significatives liées à l'âge portent sur des sujets différents puisque les jeunes citent plus souvent les modes de vie sédentaires (21% contre 16% en moyenne) alors que les plus âgés évoquent davantage le stress (24% contre 14%).

D'autre part, en France les catégories populaires évoquent plus souvent la fatalité et le stress alors que les catégories supérieures citent plus souvent que la moyenne la mauvaise alimentation. Les plus aisés et les plus diplômés optent plus souvent pour la consommation de tabac et la génétique alors que les moins aisés attribuent davantage que la moyenne le cancer à la fatalité. Enfin, il apparaît que la seule différence significative sur cette question entre Ile-de-France et province se lit sur le thème de la pollution puisque seulement 30% des Franciliens identifient cette dimension comme une cause principale de cancer contre 39% des provinciaux, mettant sans doute ainsi ce risque à distance. Les personnes déclarant habiter à la campagne évoquent quant à elles plus souvent les problèmes d'alimentation et moins souvent les modes de vie sédentaires.

Au Maroc, les catégories qui se démarquent des autres sont les catégories populaires qui citent plus fréquemment la consommation d'alcool (53% contre 45% en moyenne), les habitants des grandes villes qui mettent davantage l'accent sur la génétique (28% contre 16% des ruraux), les habitants de villes moyennes qui incriminent davantage la sédentarité (24% contre 16% en moyenne) et les habitants des petites villes la consommation de tabac (87% contre 81%).

### Des Marocains moins pessimistes que les Français quant à l'évolution de la prévalence du cancer dans les années à venir

**La majorité des Français (55%) estime qu'il y aura plus de personnes qui souffriront de cancers dans 20 ans qu'aujourd'hui, seul un dixième anticipant au contraire une baisse du nombre de**

